L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

BUREAUX: No 73, rue de Chartres. — **NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI MATIN, 26 SEPTEMBRE 1863.** — **Entre les rues Bienville et Conti**

NOUVELLE-ORLEANS;
SAMEDI MATIN, 26 SEPTEMBRE.

EDITION DU DIMANCHE

Nous ferons paraître demain matin, DIMANCHE, une édition extra qui se vendra dans les rues et dans nos bureaux.

Ventes à l'encan de ce jour.

Par E. M. Jacobs—à la Bourse des Marchands et des Encanteurs, deux lots de terre avec bâtisses, dans le Troisième District—Une jolie résidence sur la rue St Claude—Une propriété sur la rue de l'Hôpital.

Par E. Roger & Co—à leurs salles d'encan, rue de la Vieille Levée grande vente de chaussures.

Par F. Fernandez—à son encan, encoignure Chartres et St Louis, marchandises sèches, cotons, indiennes, &c, et des montres.

Par S. T. Montgomery—No 108, rue du Camp, le fonds d'une grocerie.

Par J. E. Cronin—à la Bourse des Négociants et des Encanteurs, trois lots de terre avec bâtisses, dans le Second District—Deux jolies propriétés sur la rue Myrtéricier, près de l'Esplanade, et une autre au faubourg Tremé.

Par J. F. Boisseau—un terrain avec bâtisses, au coin des rues Dumaine et Villere.

Par le shérif—Les meubles et effets d'une maison sur le chemin du Bayou, près du dépôt du chemin de fer de la ville.

Par H. H. McLean—à 10 heures, au coin des rues Magasins et Commune, whisky, café, pommes, tabac, &c.

Par F. Fernandez—à 10 heures, au coin des rues Chartres et St Louis, meubles.

Par R. Scott—à 10 heures, dans la rue des Magasins, No 54, groceries et provisions, eau de vie et whisky.

Par J. P. Boisseau—à 10 heures, dans la rue St Charles No 74, meubles, tapis et tableaux—A onze heures, à son magasin d'encan, au coin des rues Magasins et Gravier, jambons, saucissons, tabacs, &c.

Par F. N. Trinchard—à 10 heures, à son magasin d'encan, rue Gravier, No 42, thé, chandelles, huile d'olives, café, &c.

Par R. T. Montgomery—à 10 heures et demie, sur la Levée, au pied de la rue Foydras, jambons passés au sucre.

CORRESPONDANCE DE WASHINGTON.

Inactivité de la marine à Charleston.

CE QUE FERA LE PROCHAIN CONGRÈS.

On lit dans une correspondance adressée le 10 courant, de Washington, au *Chicago Times*:

Charleston n'est pas encore prise et le drapeau confédéré flotte toujours sur le fort Sumter. Les dernières dépêches de Charleston, reçues hier, disent que le 7 l'amiral Dahlgren demanda au général Beauregard la reddition du fort Sumter. N'est-ce pas là une chose que vos lecteurs trouveront ridicule? Il faut se rappeler que cette demande a été faite deux semaines après la nouvelle officiellement donnée que le fort Sumter avait été converti en une masse de ruines, et après que le chef d'état-major du général Gillmore avait rapporté qu'un plus long bombardement ne serait qu'une perte stérile de munitions, et une semaine environ après le furieux bombardement exécuté le 21 août. On ne doit pas s'étonner que le général Beauregard ait répondu que l'amiral Dahlgren pourrait avoir le fort à la condition de le prendre et de le garder, et que jusque là sa demande était puérile et inopportune.

Le pays a certainement le droit de se demander pourquoi la marine n'a pas pris le fort Sumter. Vingt jours se sont écoulés depuis que le fort a été en ruines, non par la marine, mais par les douze batteries de terre du général Gillmore, et le "furieux bombardement" du 30 août a été aussi exécuté par les forces de terre. Si le fort Sumter est tenu en continuel feu certainement été approché et pris par les troupes comme l'ont été les forts Wagner et Gregg. Et cependant les forces navales se tiennent encore à une très respectable distance, bien qu'elles aient pour atteindre au fort Sumter leurs six ou huit impénétrables cuirassés.

Qu'y a-t-il donc au fort Sumter qui lui donne cette magique influence sur la flotte? Le pays commence à croire, cependant, que la faute en est au commandant naval ou que les moyens mis à sa disposition par le département de la marine ne suffisent pas.

En rappelant le commodore Dupont, je crains bien que l'administration ait commis la même faute qu'à l'époque du rappel du général McClellan. L'amiral Dahlgren a sous beaucoup de rapports un excellent officier mais il est bien de place à bord d'une flotte de navires cuirassés.

Cette entreprise demande un homme de fer, à la puissance d'Hercule. L'amiral Dahlgren épuisé depuis longtemps à la tâche, aurait demandé déjà à être remplacé s'il n'eut eu l'espoir de retrouver ses forces d'un moment à l'autre. Et cependant les organes de l'administration ont pu le duplicité de la nature humaine. Des lettres de plusieurs personnes qui reviennent de la flotte que sa santé est dans une situation très délicate, qu'il baisse rapidement, autant sous l'influence de l'atmosphère lourde et morbide des navires de fer que sous l'influence énervante du climat. Ses chirurgiens disent qu'il faut qu'il s'en retourne au nord pour une saison ou qu'il succombe.

Le 7 du courant, après la réponse de Beauregard, un autre terrible bombardement est lancé contre les ruines du fort Sumter: mais avec quel résultat, c'est ce dont nous n'avons pas été informés.

Le fort Wagner a été pris à la fin. Mais les opérations ont exigé beaucoup de temps et coûté la vie à un grand nombre de nos soldats. A ce prix, l'occupation de Charleston sera une affaire fort dispendieuse.

La prochaine session du Congrès sera de beaucoup la plus importante de notre histoire parlementaire. Elle sera signalée par la présence de quelques hommes d'Etat véritables et par l'absence de beaucoup d'hommes qui dépassaient les chambres du dernier Congrès. Avec des hommes tels que Reverdy Johnson, du Maryland, et M Richardson, de l'Illinois, au Sénat, et Fernando Wood, de N. York et M. Voorhees de l'Indiana à la Chambre, le pays peut s'attendre à quelque chose de mieux que ce qu'on a vu au Congrès depuis deux ans. L'insuccès de l'administration sera exposé et dénoncé. On indiquera clairement la route qu'il faut suivre pour arriver honorablement à la paix et pour la paix à une restauration de l'Union, de la puissance et de la prospérité du pays. Et ce ne sera pas tout. L'élément conservateur de la Chambre des Représentants sera probablement assez fort pour contrôler la législation. Si les conservateurs ne peuvent arrêter la guerre entièrement, il est probable qu'ils pourront du moins en changer le caractère.

Nouvelles du Texas.

New-York, 16 septembre—Des avis récemment reçus du département du général Banks portent que deux déserteurs qui sont venus à bord de la canonnière *Princess Royal* devant Galveston, à la fin d'août, disent que les choses y sont dans un triste état. Environ dix jours avant leur départ, les troupes ont déposé les armes à cause de l'insuffisance de leurs rations qui se composaient de farine et de bœuf frais. Les autorités ayant fait droit à leurs réclamations, elles ont repris leurs armes. Il n'y a que 3000 hommes de troupes à Galveston, un régiment d'artillerie, deux d'infanterie et un de cavalerie. Le colonel Duberry commande ces forces.

Voici les batteries qui entourent Galveston: batterie du Sud 4 canons, le plus gros vient du Harriet Lane; le fort Magruder 3 canons, le fort Point 4 canons, Pelican Spit 2 canons, batterie Scurry, des canons de bois, fort Bankhead 3 canons dont 2 de 24 et un obusier, Kesslers Grove un canon. Le fort de la Pointe Virginie et le fort Nelson sont abandonnés. 5000 nègres travaillent aux retranchements qui sont construits avec de la terre, de fortes poutres et des rails. Le Harriet Lane est toujours au dessus de la barre Kad Ever, on n'a pas pu faire fonctionner sa machine.

Les armées en Virginie.

Le *Times* de New York du 16 septembre publie la dépêche qui suit:

Le général Pleasanton est arrivé hier matin au gué Raccoon sur le Rapidan après de nombreuses escarmouches entre Culpepper et cet endroit; jusqu'à ce moment on n'avait pas vu d'infanterie rebelle, et la cavalerie se repliait devant nos forces. On se battait hier au gué Raccoon, et l'ennemi résistait énergiquement à toutes nos tentatives pour traverser. On croit qu'il y avait là une brigade d'infanterie rebelle pour arrêter notre marche.

Le général Foster télégraphie de la forteresse Monroe que le gros de l'armée rebelle est à Richmond, où on trouve le quartier-général de Lee, et qu'il n'y a pas de force importantes sur le front du général Meade. Le général Pleasanton reconnaîtra probablement la position exacte de l'armée rebelle dans un jour ou deux.

SUSPENSION DU TIRAGE DANS L'OHIO.

Le *Cincinnati Commercial* publie la dépêche qui suit:

Bureau du maréchal-prévôt.
Second District de l'Ohio
Cincinnati, 14 septembre 1863.

AUX éditeurs du *Commercial*—J'ai reçu aujourd'hui un télégramme du bureau de l'assistant maréchal prévôt-général de l'Ohio qui suspend le tirage jusqu'à nouvel ordre.

T. R. ROBERTS, maréchal-prévôt.

UNE ADRESSE DE VALLANDIGHAM—Une dépêche de Cincinnati du 15 dit qu'il paraîtra d'ici à quelques jours dans les journaux une adresse de Vallandigham au peuple de l'Ohio, dans laquelle il se justifie hablement de toutes les calomnies dont l'accable la presse abolitioniste.

THEATRE D'ORLEANS. — C'est demain, dimanche, que doit avoir lieu la représentation donnée au théâtre d'Orléans pour les débuts d'une jeune artiste de 14 ans, Mlle Aline, avec le concours des principaux artistes actuellement en ville. Le programme est des plus intéressants et le temps favorable. Tout présage donc une agréable soirée pour le public et les artistes.

CLASSES DU SOIR—M. le colonel PERRIER directeur de LOUISIANA ACADEMY, ouvrira une classe du soir, lundi 5 octobre. Voir aux annonces.

FROMAGE, CEDRAT — Voir l'annonce de M. Ant La Nata, rue St Jefferson.

PRODUITS DE L'OUEST.—M. H. H. McLean 19 rue des Magasins, vient de recevoir de St-Louis du tabac, des choux, des oignons, et des pommes de terre. Voir son annonce.

VINS, EAUX DE VIE ET LIQUEURS.—Nous appelons l'attention de ceux qui désirent des articles à l'état pur sur l'annonce de MM. B. & J. Abeuny, 42 et 44 rue du Camp.

CHRONIQUE LOCALE.

LES QUARANTE HEURES.—A l'occasion des exercices des Quarante Heures, prescrits par l'archevêque de la Nouvelle Orléans, il y aura, à 1 églises de l'Immaculée Conception, rue Barrone, trois grandes messes en musique, la première le dimanche 27 septembre, à dix heures du matin; la seconde, le lundi 28, à neuf heures; et la troisième, le mardi 29, aussi à neuf heures.

Un nombreux chœur d'artistes et d'amateurs, sous la direction de M. G. Collignon, l'habile organiste de cette église, exécutera, dimanche, la *Messe Impériale* de Hayden; lundi, la grande messe de Weber, en sol; et mardi, la messe solennelle en ré, de Beethoven. Le soir de chacun de ces trois jours, il y aura exécution de morceaux choisis dans les meilleures compositions de musique sacrée, et le mardi soir les exercices seront clos par le *Te Deum* de Mozart. Le choix de ces œuvres musicales et les soins donnés à leur exécution par M. Collignon, ne manquent manquer de donner un grand éclat aux cérémonies religieuses des Quarante Heures.

ACCIDENT—M. Beach a tenu, hier, une enquête, au No 201, de la rue Tchoupitoulas, sur le corps de Rose Ellen Fallon, âgée de 11 mois. Verdict: brûlée.

Le déplorable accident a eu lieu vers 7 heures du matin, pendant l'absence de la mère qui était allée au marché. La famille habite le troisième étage de la maison. Le père travaillait dans la cour; entendant les cris des trois enfants qu'il avait laissés dans la chambre jouant sur le lit avec la petite fille, il y monta en toute hâte et resta stupéfait à la vue des flammes qui enveloppaient le lit, un petit garçon avait, en jouant avec des allumettes, mis le feu à la moustiquaire.

Le malheureux perv s'élança sur le lit et put enlever son enfant, mais il était trop tard. La fille aînée elle-même avait failli périr dans les flammes.

ACCUSATION DE VOL.—Alexander Munston, alias Flint ou L. Smith, était accusé d'avoir volé cinquante piastres en billets du Trésor dans la pension de M. Strong, rue St Charles.—Un jeune garçon de treize ans a déclaré que Munston s'insérivit sous le nom de Smith et prit un lit dans une chambre où dormait un autre individu; il en sortit peu après en disant qu'il faisait trop chaud. Le jeune garçon s'aperçut, le lendemain, que les cinquante piastres en question avaient disparu.

L'homme au préjudice duquel le vol a été commis le a cet jour présenté en Cour et les témoignages n'ont pas été assez positifs pour motiver une condamnation. L'officier Long a fait annoncer au juge qu'une autre accusation était portée contre Munston; celui-ci a été envoyé en prison en attendant l'instruction, mais la première accusation a été mise hors de Cour.

MESSIRE—L'officier Foster annonce, sur les livres de la police, qu'il a saisi dans Gaine, dans la nuit de jeudi à vendredi, sur le trottoir de la rue Gaienne; elle avait plusieurs bêtes en ses à la tête. Il a fait transporter à l'hôpital.

—Un M. Kane a été présenté devant le juge Atocha pour avoir frappé de coups de bâton une blessure, pas à la tête ainsi qu'il la fait en tom bant sur le pavé.

UNE NOUVELLE CONTREFAÇON—L'*Era* d'hier annonce que les anciens billets de trois piastres de la ville—de ces billets sur lesquels le mot "three" est imprimé en grandes lettres rouges, ont été contrefaits. Le journal dit que c'est une ou celle de plus dangereuse: les mots et les signatures sont exacts, mais ils ne paraissent pas au travers, et le mot "trois" est peint en rouge.

Le premier est très dur et beaucoup plus neuf que pourrait l'être ce si des anciens billets qui circulent depuis longtemps.

L'AFFAIRE DE MEURTRE—L'interrogatoire de Peter Johnson, sergent recruteur, a été remis, à ce matin, onze heures.

LICENCES—On trouvera plus loin un avis important de M. O. Duplantier, collecteur du revenu intérieur. Les personnes qui ont à prendre des licences dans la 8e et de la division de la Nile-Orléans sont tenues, aux termes de la loi, d'en payer le montant dès le 26 de ce mois (aujourd'hui). Le délai expire le 30. Après cette date, celles qui ne se seront pas acquittées devront payer un impôt additionnel et seront soumises à d'autres pénalités. Nous signalons dans les intéressés à prendre connaissance de l'avis du collecteur.

EDITION D'HIER SOIR.

Relations étrangères.

New-York, 16 septembre—Une dépêche de Washington *Times* dit que les dernières dépêches de M. Dayton donnent les assurances les plus explicites de l'Empereur des Français et de son ministre des affaires étrangères que la France n'a pas l'intention de reconnaître la Confédération du Sud tant qu'il y a des doutes sérieux sur son aptitude à maintenir son indépendance, ni d'établir aucune colonie sur le Continent américain ou de garder une conquête permanente au Mexique. Ces dépêches sont regardées comme satisfaisantes par le gouvernement. Le Président ne croit pas qu'il y ait permis aux bâtiers confédérés de quitter les ports confédérés.

Le *Herald* publie la dépêche qui suit:

Il y a eu une séance de cabinet hier à la maison Blanche. La discussion a roulé sur l'aspect peu favorable de nos relations avec l'Angleterre et la France que l'on regarde comme critiques, et sur la nature des instructions à envoyer à nos représentants auprès de ces deux cours par le steamer de demain.

Il y a lieu de croire que ces instructions n'auront aucun caractère offensant, mais que le ton en sera ferme et positif et qu'il indiquera que ce gouvernement n'est pas disposé à se soumettre tranquillement à une continuation des outrages commis contre la nation dans l'intérêt de la rébellion, particulièrement par l'équipement de navires armés dans les ports de ces puissances pour courir sus à notre marine marchande.

De Charleston.

New-York, 16 septembre.—Le steamer *Mary Sandford*, parti de la barre de Charleston dans la nuit du 12, est arrivé.

Ce steamer apporte pour le gouvernement des dépêches et une malle de la flotte. Gillmore est activement occupé à élever des batteries à l'extrémité de Morris Island, tout en subissant un feu très vif des forts Johnson et Moultrie. Les rebelles ont deux canons de 10 pouces à Moultrie. Sumter est rédit au silence, mais il est encore occupé par une garnison rebelle et le pavillon confédéré y flotte toujours. Il n'y a pas eu d'autre tentative contre ce fort depuis le dernier échec.

Le monitor *Patapsco* est allé à Port Royal pour se faire réparer.

Washington, 16 septembre.—Le fait qu'un drapeau blanc a été vu sur le fort Moultrie n'est pas considéré comme très significatif, car le drapeau confédéré est blanc, à l'exception de l'union qui est rouge, avec une croix blanc garnie d'étoiles blanches. Ceux qui sont les mieux informés sur l'état des choses dans le voisinage de Charleston attachent peu d'importance à ce fait, attendu que le fort Moultrie y en attachent. On n'avait reçu aucune information de ce point jusqu'à 2 heures de l'après midi aujourd'hui.

Le général Gillmore dans une communication officielle dit qu'on a pris 36 pièces d'artillerie à l'île Morris et qu'il n'est pas impossible qu'il y ait encore d'autres pièces cachées.

La guerre dans le Missouri.

Vols commis par les guérillas à Irondale—Incursion au pont de St. Francis—Effrayant état de choses dans l'intérieur—Recrutement pour Jeff. Davis.

Le magasin de John Boone, à Irondale, dit le *Missouri Democrat* du 10, a été pillé vendredi soir par les guérillas qui y ont pris $4,000 en argent et des vêtements. Le juge fait, dit-on, serait, a.... Les guérillas ont aussi visité le magasin de M. Gates, à 3 milles d'Iron mountain, et divers autres magasins et en ont emporté de l'argent et beaucoup d'autres articles de valeur. Dans tous ces affaires, ce sont les unionistes qui souffrent.

Une bande de guérillas fit, il y a quelques jours, une démonstration au pont de St-Francis, mais elle fut repoussée par quelques troupes qui se trouvaient là. De patrouilles de citoyens gardent Iron mountain, Irondale et d'autres points afin d'empêcher le pillage nocturne des maraudeurs.

On recrute ouvertement pour l'armée rebelle dans cette région, et des centaines d'hommes sont envoyés au Sud chaque jour.

Le fameux batteur d'estrade Bowlin a visité, il y a quelques jours, Charleston dans le comté du Mississippi et a fait effraction dans le magasin de M. Bennett, où il ouvrit le coffre fort et y prit $2,500. Il emporta aussi des articles de linge fait d'autres magasins ont été pillés et beaucoup de citoyens ont été volés.

Le Nord-Missouri.

Sur la ligne du chemin de fer du Nord la situation ne vaut pas mieux. Le pays est infesté de guérillas et de maraudeurs qui volent et recrutent en même temps pour Jeff Davis.

Les choses étant ainsi sur la ligne de nos principaux chemins de fer, les nouvelles du bien gardés, il est grandement temps que les citoyens loyaux y avisent d'une manière résolue et se préparent à protéger leurs foyers contre la rapine et le meurtre.

De l'intérieur.

Nous lisons dans le même journal:

Nous recevons de toutes parts des rapports sur les outrages commis par les Rebelles.

Les guérillas deviennent chaque jour plus nombreux et plus audacieux. Ils ont paru tout récemment vers le Sud et ont fait une incursion dans la région à l'Est du chemin de fer d'Iron Mountain. On dit qu'ils ont pris Frederickstown et l'ont occupé tout un jour. Ils furent ensuite chassés et volèrent à Irondale et se portèrent de là à l'Ouest de Pilot Knob où ils volèrent des chevaux et tirèrent, par occasion, sur des unionistes. Pilot Knob n'est pas, dit-on, à l'abri du danger. Quelques unionistes de ce canton en volent à St Louis leurs effets les plus précieux afin de les mettre en sûreté.

Des autres sections de l'Etat, les nouvelles ne sont pas meilleures. Un sentiment de découragement et de crainte semble saisir l'esprit des unionistes. L'impression se propage rapidement parmi eux qu'ils doivent désespérer et les abandonner au désespoir pas seul même de notre l'administration actuelle, il leur paraît que les unionistes sont ceux qui doivent désespérer les premiers. On n'a nulle confiance dans les sauf Hide et Blair, on dans le principal représentant de l'autorité nationale au Missouri. Et cela n'est pas étonnant puisque le commandant du département n'a ni poursuivi les rebelles, comme dans le cas de Quantrell, ni donné aux autres la permission de poursuivre. Les hommes dévoyaux sont protégés par l'autorité, pendant que les unionistes ne sont pas autorisés à se garder eux-mêmes.

Le grand meeting dans l'Ohio.
DISCOURS DE M. CASTLE.

Columbus, 14 septembre. — Le notaire Mr Mathers a harangué les Copperheads en chef devant le Capitole; son discours est rempli de sentiments de tolérance, de manière à rétablir

armée au joug de Lincoln. Il a dit que le plan des abolitionistes est de faire échouer l'élection de la Pennsylvanie par le peuple, de s'emparer du Congrès par des représentations frauduleuses des Etats du Sud et d'établir un gouvernement consolidé, et d'élire Lincoln président perpétuel, en se servant de l'armée comme moyen coercitif pour effectuer leurs plans.

Il a dénoncé la loi de conscription comme tyrannique et inutile, et a cit que les soldats qui récevaient maintenant treize piastres en greenbacks ne recevraient rien dans quelque temps et seraient forcés de soutenir le jong abolitioniste. Il a fait un appel contre les lois de taxes et contre les nègres soldats, et a terminé par une pauvre satire contre le gouverneur Tod. Sam Cox a parlé après lui et son discours n'a été qu'une longue tirade contre l'abolitionisme, contre David Tod et Johnny Brough. Il a dit que Brough avait insulté les Irlandais à Portsmouth. Conversée a clos le meeting par des cris de fureur contre les abolitionistes.

(*Cincinnati Commercial*)

Elections de milice dans l'Ohio.

Le Chicago *Times* contient la dépêche suivante:

Cincinnati, 14 septembre—Une élection importante pour des officiers supérieurs de la milice dans ce comté a eu lieu aujourd'hui dans treize régiments et un bataillon. Tous les officiers élus sont démocrates, de sorte que la démocratie a en main le pouvoir militaire dans cette ville. M. Pugh, candidat au poste de lieutenant gouverneur sur la liste de Vallandigham, a été élu colonel du 2me régiment. Les républicains sont abattus par ce résultat. Dans des élections qui ont eu lieu à Columbus, et à d'autres points, tous les démocrates ont été élus.

Un télégramme notifie aux marchands prévôts de districts de suspendre le tirage jusqu'à nouvel ordre. Les républicains sont évidemment effrayés et font tous leurs efforts pour faire suspendre le tirage jusqu'après l'élection.

Détails sur l'occupation de Culpepper.

Washington, 14 septembre—On a reçu ici les nouvelles suivantes:

Armée du Potomac, 14 septembre—J'ai quelques détails sur l'occupation de Culpepper par nos forces et sur la retraite des rebelles. La cavalerie s'est avancée samedi soir en trois colonnes—Gregg, de Sulphur Springs, Buford, de Beverly Ford, et Kilpatrick, de Kelly's Ford, pour se concentrer à Culpepper dans la nuit, sans doute, de refouler les piquets rebelles et de s'assurer de la position et des mouvements de l'armée rebelle. Le 2me corps partant de la station Rappahannock, appuyait le mouvement.

La colonne sur la gauche et au centre a rencontré peu d'opposition. Gregg a fait une point de a travers la rivière Hazel à minuit, refoulant les piquets sur leurs retranchements et a est retiré tenement sur la rive nord. Un corps de rebelles est arrivé vers midi, mais il ne prit et ils ont pris leurs hommes pour des Fédéraux. Après en fen assez vif ils ont découvert leur méprise et ont couché que le mouvement n'hésitait qu'une poitrine, c'était ce que voulait Gregg. Il a fait un mouvement de nuit pour prendre Culpepper. Les rebelles lui ont opposé de l'artillerie, mais par une succession de charges brillantes, il a réussi à les refouler.

Pendant ce temps, Buford et Kilpatrick étaient arrivés dans la voulaage de Culpepper où ils rencontrèrent le général confédéré Stuart avec de la cavalerie et de l'artillerie. Le combat a été animé pendant quelque temps mais sans résultat sérieux. Les forces rebelles se sont retirées graduellement et à la fin ont fait précipitamment.

Nous avons capturé trois canons, environ 50 prisonniers et des provisions. Nos pertes ont été légères.

Le général Pleasanton commandait le mouvement en personne et à dix heures bien sûr il a annoncé au général Meade l'occupation de Culpepper. Le général Warrenin occupé la place avec le 2me corps et Pleasanton s'était avancé de deux milles au-delà de Culpepper aux derniers avis.

L'information obtenue par cette reconnaissance est précieuse et d'un caractère satisfaisant. Longstreet est certainement allé avec son corps à Lynchburg et Ewell est arrivé à Orange Court House samedi avec deux petits corps. Toutes les forces de son armée en Virginie ne dépassent pas 40,000 hommes. Elles ne sont pas en état de prendre l'offensive.

La cavalerie de Stuart est presque toute démontée; les chevaux sont dans un misérable état.

John Covode et le juge Carter ont visité l'armée. On dit qu'ils sont en mission pour engager certains généraux de la Pennsylvanie à prendre des congés pour aller faire des harangues dans l'Etat en faveur des candidats de l'administration.

Lors de l'occupation de Culpepper nous avons pris en tout une centaine de prisonniers qui sont arrivés ce soir à Washington. Il est peu probable qu'aucun événement important résulte de ces changements de position.

Marche de Pleasanton sur le Rapidan.

Quartier-général de l'armée du Potomac, 14 septembre.—Le général Pleasanton a est avancé sur le Rapidan. Les Rebelles étaient en position avec de l'infanterie, de l'artillerie, de la cavalerie pour disputer le passage. Nos pertes hier ont été de trois tués et de 40 blessés. Parmi ces derniers se trouve le général Custer. Il commandait une brigade dans la division de Kilpatrick et il a été blessé en chargeant une batterie ennemie, c'est dans cette attaque que trois canons ont été pris.

Restrictions commerciales.

Lettre du secrétaire Chase à l'hon. E. B. Washburne.

Galena, Ill., 9 septembre 1863.

Aux Editeurs du *Democrat*

La lettre ci inclose du secrétaire du trésor s'explique d'elle-même. Elle intéresse les hommes du fleuve et vous pouvez la publier si vous le jugez convenable.

Votre..... E. B. WASHBURNE.

Département du Trésor, 4 septembre 1863.

Hon. E. B. Washburne.

Monsieur—J'ai reçu votre lettre du 27, par laquelle vous appelez mon attention sur la lettre du général Vandever, relative aux restrictions commerciales à la Nouvelle Orléans. Il dit que les bateaux y arrivent, mais ne peuvent rien y prendre et que tout ce qui est embarqué est envoyé par mer aux villes de l'Est, etc.....

Je ne sache pas qu'aucun ordre ou règlement ait jamais été prescrit par aucun officier de ce département, pour entraver les communications entre la Nouvelle Orléans et le loyal et patriotique Nord Ouest dont le commerce doit être aussi libre que celui qui se fait par la voie marine de l'Est. Si quelque règlement de ce genre existe, maintenant que mon attention est appelée sur ce sujet, je m'empresserai, sans perdre un instant, de l'annuler ou de le modifier.

Respectueusement, S. P. CHASE,
Secrétaire du Trésor.

P. S. En attendant, la lettre du général Vandever et la vôtre seront recommandées à l'attention de l'agent spécial de l'inspecteur pour l'agence qui embrasse la Louisiane.

DETAILS SUR L'OCCUPATION DE CHATTANOOGA.

(Dépêches du *Cincinnati Commercial*.)

Chattanooga, 9 septembre.

Les généraux Wood et Wagner sont entrés simultanément dans la ville ici à 11 heures cet matin. L'arrière-garde de l'ennemi sous Pegram, était sortie une heure avant. Nous avons pris deux steamboats, un autre bateau à chaval, trente bateaux de pont, très peu d'approvisionnements; nous n'avons pas pris d'artillerie, et nous n'avons pas fait de prisonniers. Les travaux sont extraordinairement forts et ne souvaient être pris que par un mouvement de flanc. La campagne fait beaucoup d'honneur à Rosecrans.

Bragg découvrit le mouvement de flanc de Thomas et de McCook dans la soirée de lundi et immédiatement il commença son mouvement de retraite en portant ses troupes sur la route de Rome où on dit qu'il fera résistance. Son armée a renforcé Bragg avec les deux divisions Buckinridge et Claiborne, qui font 20,000 hommes. Buckner qui s'est retiré de Knoxville avec ses troupe, forme l'arrière-garde rebelle. Notre armée se porte en avant. La campagne n'est pas finie. Les citoyens disent que nos troupes sons les rebelles, ils ne s'arrêteront pas avant d'être à Atlanta. L'armée ne s'arrête pas ici. Elle marche vers le Sud sans perdre un moment.

Une autre dépêche du 10 de Chattanooga dit:

Le général Rosecrans est entré dans la ville aujourd'hui. L'évêque Rosecrans, de Cincinnati, à la requête du général, célèbre la messe dans la cathédrale. Les rebelles ont laissé peu de provisions. Tous les citoyens ont quitté la ville, il n'y a trois personnes, emportant tous leurs effets mobiliers. Très peu sont revenus. Le général Rosecrans a hautement complimenté Wagner pour le mouvement qu'il a opéré. Wagner commandait la colonne au nord de la rivière. Il paraît qu'il a trompé entièrement Bragg, sur la position réelle de l'armée.

L'avant-garde de Burnside est à Athens, marchant rapidement pour former une jonction avec Rosecrans.

ECHANGE DE PRISONNIERS.

(*New-York Express.*)

Quelques questions ont été faites dernièrement au président sur l'échange des prisonniers par le père d'un officier de New-York, appartenant à un des régiments de couleur. M Lincoln a répondu qu'il ferait tout ce qu'il pourrait pour obtenir la mise en liberté de ces officiers et de tous les autres officiers prisonniers, mais qu'il n'était pas disposé et qu'il ne consentirait pas à faire de la libération de ces officiers une condition indispensable pour la reprise des échanges. Le gouvernement était prêt à échanger homme pour homme avec les rebelles, quand même il serait nécessaire de relâcher les officiers des régiments de couleur. Il en serait ainsi, parce que le gouvernement considère qu'il ne serait pas honorable de faire une question d'épouvantail de ces où se trouve un petit nombre d'officiers, quand un nombre beaucoup plus considérable profiterait de la reprise des échanges, la question de l'échange de ces officiers restant toujours soumise à une considération ultérieure.

Il désirait sincèrement qu'ils pussent être libérés promptement, mais il était Davis était une partie à concéder, et ils ne pourraient être délivrés, sans une convention quelconque avec les autorités rebelles. La question relative à ces officiers n'était pas comprise dans le cartel, et les officiers de ces régiments commençaient bien, quand ils sont entrés au service, les risques particulières inhérents à leur position, et pour le moment ils doivent en subir les désagréables conséquences.

Le président a donné au monsieur réclamant

l'assurance que tout traitement barbare ou extraordinaire fait à ces officiers ou aux soldats de couleur, donnerait lieu à des actes de représailles.

LES SOLDATS DANS LE WISCONSIN

On lit dans le *Chicago Times* du 16:

Nous avons donné hier à nos lecteurs un compte rendu de l'assassinat de M. Bellinger, marchand de Milwaukee par des soldats de la compagnie C. du 13e régiment du Wisconsin, à New Lisbon dans cet Etat. M. Bellinger a été battu à coups de bâton jusqu'à ce que la mort s'en suivit, et tellement inutile que ses traits étaient méconnaissables pour ses amis les plus intimes. Le seul motif pour cette attaque était qu'il avait exprimé, d'une façon convenable, ses opinions comme démocrate.

M. Bellinger était un homme comme il faut sans un seul ennemi dans la ville où il résidait et qui s'était toujours très bien comporté. L'assaut dont il a été victime n'a pas été provoqué et a été diabolique en cruauté.

Le même journal publie la dépêche suivante:

Milwaukee, 14 septembre.

Le shérif du comté Juneau a télégraphié au gouverneur de rappeler les soldats de New Lisbon, disant qu'autrement il ne répondrait pas du maintien de la tranquillité. Les citoyens de New Lisbon préfèrent être livrés à la merci des sauvages Indiens que d'être soumis au terrorisme d'une tourbe armée.

MARIÉ, lundi, et du courant, par le Rev. John M. Hofer, M. GLENDY BURKE, de cette ville, à Mlle Victoria C. de Bolle, de Pattesdaphie.

Décédé à Port-Hudson, mercredi, 22 courant, dans sa 22me année, CASIMIR LABAT. Les amis et connaissances de la famille sont priés d'assister à l'enterrement qui aura lieu ce matin, à 9 1/2 heures. Le corps est exposé rue Prieur, entre St-Philippe et Ursulines.

Sociedade Portugueza de Beneficencia.

FALLECIMENTO.

Falleceu hontem, as 7 horas da tarde, o membro ANTONIO LUCICK, de idade de 39 annos, natural de Austria.

Os officiaes e membros se reunirao na Casa da Sociedade esta tarde, as 4 horas, para assistirao dito enterro.

Por ordem do Presidente. FCO. SILVA.
Nova Orleans, 26 de septembre 1863.
26 sept—1

ATTENTION

Propriété améliorée—Les personnes qui désireraient acquérir une propriété dans de bonnes conditions trouveront leur intérêt à assister à la vente que M. J. F. Boisseau, encanteur, annonce pour aujourd'hui, à midi, à la Bourse des Marchands et des Encanteurs. M. Boisseau vend un terrain améliorés situé au coin des rues Dumaine et Villere et très convenable pour une grocerie pour familles. Les conditions sont avantageuses.

☞ M. F. F. Trinchard, encanteur, vend ce matin, à 10 heures, à son magasin, rue Gravier, No 42—un assortiment d'épicerie, groceries, provisions et liqueurs, beurre, huile d'olive, eau de vie, &c—Voir aux annonces.

☞ M H McLean encanteur, vend du café, des pommes, des biscuits, du tabac, du matin, à dix heures, au coin des rues Magasins et Commune.

☞ J. Boisseau, encanteur, vend, aujourd'hui, samedi, 26 du courant—A 10 heures, dans la rue St Charles, No 74, meubles, tapis, tableaux à huile, &c.—A onze heures, à son magasin d'encan, au coin des rue Magasins et Gravier, groceries, provisions, &c.

☞ Mr. R. T. Montgomery, encanteur, vend aujourd'hui, samedi, 26 du courant—A 10 heures, dans la rue du Camp, No 108, le fonds d'une bonne grocerie avantageusement située et dont on peut avoir le bail à bon prix—A 10 heures et demie sur la Levée, au pied de la rue Foydras, jambons passés au sucre, huile d'olive, à l'enclos magasin d'encan, rue d'Orléans, No 42, thé, meubles, tableaux, porcelaine, verrerie, &c, un boggy et des chevaux—Voir aux annonces.

☞ Attention Le shérif vendra aujourd'hui, à 10 heures et demie, A. M., sur les lieux, rue du Chemin de fer et dans la maison située sur le chemin du Bayou, près le dépôt du chemin de fer de la ville.

Revenu intérieur des Etats-Unis.

BUREAU DU PERCEPTEUR,
District de l'Etat de la Louisiane,
Nile Orléans, 16 septembre 1863.

LICENCES—Avis aux Contribuables.

☞ Toutes les personnes intéressées sont prévenues par le présent avis que la partie de la "Liste Annuelle" qui embrasse les Licences pour la cinquième division du district de Perception de la Louisiane, comprenant la section de la Nouvelle-Orléans bornée par le côté nord de la rue Gravier, le côté sud de la rue du Canal, le fleuve et les barrières de la ville, a été remise à cette division comprenant la section bornée par le côté nord de la rue du Canal, le côté sud de la rue St-Louis, le fleuve et les barrières de la ville, à ordre de l'assesseur des Etats-Unis et que les taxes de licence, pour la dite division, seront dues et devront être payées, à bureau, le 26 du courant, et dans les quatre jours qui suivront cette dernière date, conformément à la loi de contribution des Etats-Unis. Toutes les personnes qui négligeront de payer, dans le temps spécifié, les taxes ainsi assessées seront sujettes à payer 50 pour cent de plus que le montant des dites taxes. Il est parfaitement quelconque faite un commerce ou occupation exigeant une licence, sans prendre la dite licence. L'amende sera, dans tous les cas, strictement exigée.

Heures de bureau, de 8 heures du matin à 3 heures et demie de l'après-midi.

O. DUPLANTIER, Collecteur.
GEORGE S. DENISON, Percepteur.
26 sept—31, 1, 2 jus 30 sept.

CLASSE DU SOIR DANS LE 2ME DISTRICT.

L'institution de Louisiane Academy inaugurera, lundi 5 octobre prochain, une classe du soir destinée aux jeunes gens attachés au commerce et aux diverses administrations industrielles.

Un cours complet de Tenue des Livres et d'Arithmétique commerciale sera le principal objet de cette nouvelle création.

Les jeunes gens qui désireront profiter d'une occasion si favorable pour compléter leur éducation commerciale, sont invités à s'inscrire immédiatement. Les conditions sont 6 $ par mois.

Pour plus amples informations, s'adresser à l'Institution Rue de Chartres, No 73, rue Royale, No 134, entre Dauphine et Bourgogne.

25 sept au 10 oct

Demande de Barbier.

ON demande immédiatement deux bons ouvriers barbiers, au No 58, rue Royale.
26sept—4f

Demande de Barbier.

ON demande un garçon barbier pour aller à Thibodeaux. S'adresser chez M. DENISE, rue Royale, No 26.
26sept—4f

AVIS.

ON a besoin, pour servir de secrétaire et de greffier, d'un Français ayant eu une bonne instruction littéraire.

S'adresser par l